

Chronique de Los Angeles n°1

Par Joanna Fiduccia

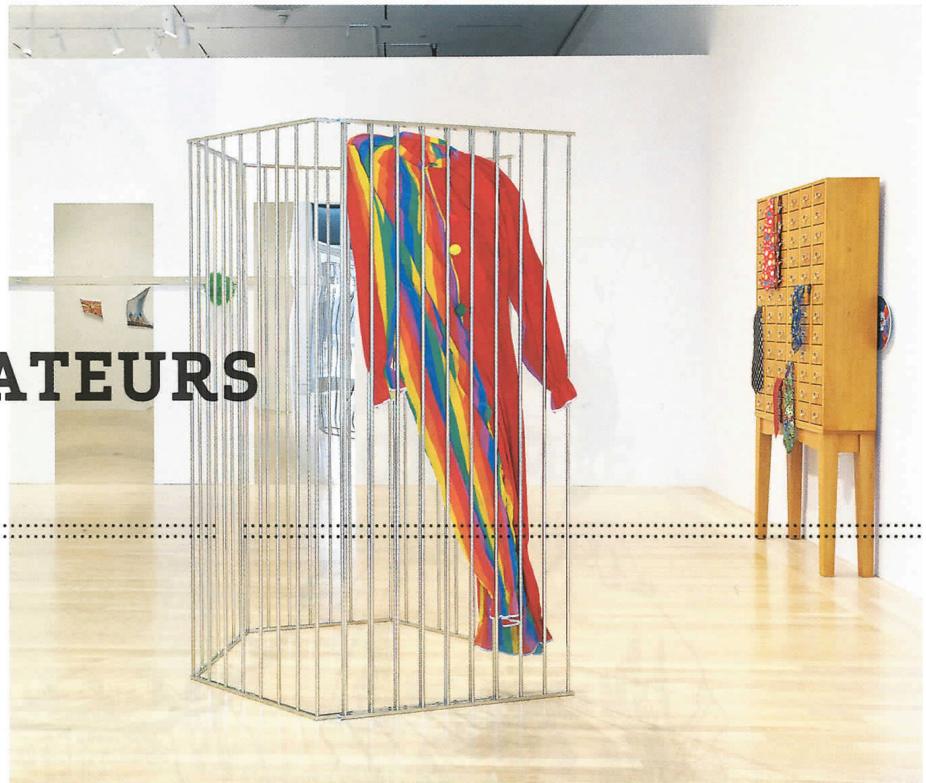
LES FABRICATEURS D'ART

—
CARNETS
DE NOVO
—

Pour vivre à Los Angeles, il faut simplement s'habituer à la route, s'abandonner à l'embouteillage, s'accorder à sa voiture comme une prothèse pour un corps inadapté aux dimensions

de cette ville. Il faut renoncer à l'illusion que Los Angeles ressemble à une entité dont on peut saisir les bords et tracer les ligatures. La ville n'a pas de corps. Il s'ensuit que les plus heureux sont ceux qui arrivent à abstraire leurs rapports de l'espace qui les lie. Les points de contact ici sont concrets et pourtant discrets.

Je suis dans le camion de Kathryn Andrews. C'est le soir, et on se rabat contre un essaim de feux arrières pour rejoindre son atelier. Comme la plupart des sculpteurs d'ici, Kathryn profite de l'industrie légère pour produire ses œuvres. À 45 minutes au sud se trouvent ses "fabricateurs d'art". Elle les a tous trouvés par le bouche à oreille : le soudeur qui peut sublimer parfaitement une soudure ; le spécialiste de l'acier laminé à froid ; les fournisseurs travaillent pour les artistes, les usines ou le cinéma avec une indifférence qui frapperait sans doute tous ceux qui n'habitent pas à Los Angeles. Pour les habitants, c'est *business as usual* ; les liens inconciliables sont invisibles là où l'espace est insaisissable.



L'emploi des "fabricateurs d'art" dans la sculpture est ancré dans une tradition minimaliste, ou le "fabricateur d'art" (selon ce qu'on raconte) était le signe de la disparition de la main de l'artiste et de la logique de la sérialité prolongée jusqu'aux rivages du travail : dans son anonymat apparent, le "fabricateur d'art" semblait aussi interchangeable que ses matériaux. Pourtant, comme la recherche des historiens d'art des dernières années l'a constaté, il y avait très peu d'indifférence en réalité. La sélection et l'engagement des "fabricateurs d'art" venaient se présenter comme un nouveau fondement de l'autorité des artistes. Ce pouvoir a pris une dimension désastreuse en 2010 quand la grande entreprise Carlson & Co., "fabricateur d'art" pour Charles Ray, Doug Aitken, John McCracken et Jeff Koons, a fermé ses portes ; une rumeur attribue la fermeture à la décision de Koons de déménager sa production en Allemagne.

Toutefois ce pouvoir peut se manifester autrement. L'attention qu'Andrews porte aux "fabricateurs d'art" redistribue ses actes d'auteur dans des rapports humains et intimes. Il ne s'agit pas d'un travail collectif ; Los Angeles reste une ville diablement solipsiste. Il s'agit d'une sculpture conçue comme une accumulation de relations concrètes et sans soudures, soustraite de l'espace et des corps qui l'ont formée. Ils restent immergés dans le "non espace" de cette ville et la surface lisse de son travail. Cette sculpture est chez elle à Los Angeles.

Visuel : Kathryn Andrews, *Made in L.A.* 2012,
June 2 - September 2, 2012, Hammer Museum, Los Angeles,
CA, Installation view. Photography: Brian Forrest.
Courtesy of David Kordansky Gallery, Los Angeles, CA